

Jean 10.24-30

24 Les Juifs l'entourèrent et lui dirent : Jusques à quand tiendras-tu notre âme en suspens ? Si toi, tu es le Christ, dis-le nous ouvertement. 25 Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. 26 Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. 27 Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent. 28 Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. 29 Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les arracher de la main du Père. 30 Moi et le Père, nous sommes un.

Des brebis assumées et connectées

Le texte que nous venons de lire est une énième joute oratoire qui oppose Jésus aux « Juifs » nous dit le texte. Le cadre de leur échange est le temple de Jérusalem, haut-lieu sacré pour les Juifs. Par « Juifs », on peut entendre que Jésus était interpellé par les prêtres ou au moins les détenteurs de la loi juive, soucieux de la respecter scrupuleusement. Ils le questionnent : « Si toi tu es le Christ, dis-le nous ouvertement ! ». Pourtant, ce n'est pas la première fois que Jésus est interrogé mais jusqu'à présent, toutes les réponses qu'il apportait, en paroles et en actes, n'ont pas suffi à toucher ses interlocuteurs, à semer des graines de foi.

Dans ce texte, nous retrouvons d'ailleurs les mots du dialogue : dire / répondre, écouter / entendre. Mais c'est comme si ce dialogue n'aboutissait pas. Un véritable dialogue de sourd ! Rester dans l'échange de paroles, c'est rester dans le registre du rationnel, de la pensée, de l'analyse. Dans d'autres textes, les contradicteurs de Jésus lui opposent même des citations bibliques, comme pour éprouver ses connaissances et sa science.

Pourtant, Jésus parle, répond, affirme mais il n'est pas crû. Jésus agit par de nombreuses œuvres, de multiples miracles, mais il n'est pas crû. C'est comme si tous ces éléments concrets, logiques, rationnels, observables mettaient une distance entre Jésus et les autres. Comme s'ils ne suffisaient pas pour croire et avoir la foi.

En effet, nous pouvons être tentés de parler de Dieu, de citer la Bible, de partager des connaissances ou des analyses des textes bibliques, mais si nous n'avons pas une relation personnelle et vivante avec Dieu, tout cela est vain. La foi est d'abord une relation intime et personnelle à laquelle Dieu nous invite chaque jour. Il ne s'agit pas de réciter des prières comme des formules magiques mais d'habiter les mots que nous exprimons à Dieu ou les paroles des cantiques que nous chantons. La foi n'est pas une construction mais une relation de confiance avec le Dieu de la Vie.

Et pour illustrer cette relation privilégiée de confiance

que nous sommes invités à tisser avec Dieu, Jésus emploie une expression bien connue : le berger et ses moutons ou brebis (selon les traductions). On les retrouve notamment dans le Psaume 23 et dans le début du chapitre 10 du livre de Jean d'où notre texte du jour est extrait.

Personnellement, j'ai toujours eu un peu de mal à accepter l'idée d'être comparée à une brebis. Immédiatement, je pense au mouton de Panurge qui, dans le texte de Rabelais, désigne un suiveur, une personne qui imite sans se poser de questions, qui suit instinctivement ce que fait le plus grand nombre et se fond dans un mouvement collectif sans exercer son esprit critique ni seulement faire preuve de l'intelligence qu'on peut espérer d'un être humain.

Autant je peux aisément m'approprier l'idée que Jésus serait un berger pour moi, comme un gardien, un veilleur, un protecteur, un soutien aimant, autant j'ai plus de peine à m'identifier à une brebis !

Mais pour la première fois, le fait de travailler le texte – et de le laisser me travailler – pour préparer cette prédication m'ont fait entrevoir une autre façon de comprendre cette posture de « brebis ». En particulier, cette affirmation de Jésus m'est apparue déterminante dans ce texte : « Mes brebis entendent ma voix » (verset 27), sous-entendu, « vous les Juifs, érudits et plein de connaissances, vous m'écoutez mais n'entendez pas ce que je vous dis tandis que mes brebis, elles, entendent ma voix et me suivent ». S'en suivent des promesses de vie éternelle et de lien indéfectible à Dieu.

Je me suis alors demandé ce qui pouvait caractériser les brebis qui entendent la voix de Jésus et j'ai découvert plusieurs choses intéressantes.

D'abord, une brebis est assez libre de vivre sa vie. Elle broute, se déplace sans trop s'éloigner du berger, va voir ses congénères, de son propre gré choisit l'herbe qui lui convient... tout en pouvant compter sur l'intervention du berger en cas de coup dur : pour l'assister lors des mise-bas, pour la soigner en cas de blessures... Cette autonomie en confiance est à l'image de la vie

que nous pouvons choisir de vivre avec Dieu, une vie libre et choisie tout en pouvant compter sur notre Dieu qui est là pour nous soutenir pendant les coups durs : un Dieu qui console, qui relève, qui apaise et nous remet debout.

Et puis, on ne peut pas dire que les brebis soient connues pour leurs capacités intellectuelles ni leurs connaissances des textes bibliques ! Autant dire que la relation qui lie brebis et berger repose davantage sur du ressenti, sur des émotions. Il n'y a pas d'intellectualisation dans cette relation. C'est par l'écoute réciproque que les deux échangent et communiquent. La confiance s'exprime dans cette qualité d'écoute et d'attention à l'autre. Et c'est rassurant pour nous aussi de nous dire que, même si nous n'avons pas toujours les mots pour dire, même si nous ne nous sentons pas capables d'exprimer à Dieu nos prières, Dieu est là et Il nous entend. Il est directement relié à nos émotions et nos ressentis car nous sommes unis dans un lien d'amour, comme le dit le cantique.

Cette connexion dépasse les mots ou l'absence de mots. Elle est à l'image de la connexion entre Jésus et son Père (verset 30) : « Moi et mon père, nous sommes un ». Le geste du baptême exprime cette relation privilégiée, ce lien indéfectible. C'est un signe qui peut nous porter toute notre vie. Je suis toujours émue en particulier lorsque nous célébrons un baptême par les mots de la liturgie qui précisent que « aucune contrainte ne retiendra le baptisé dans la communauté chrétienne mais que s'il vient à s'en séparer, la communauté affirmera qu'il peut toujours y trouver sa place ; la communauté témoignera ainsi pour lui de l'amour de Dieu ». Rien ne pourra rompre ce lien d'amour, ni la peur, ni la solitude, ni les malheurs de l'existence, ni la mort. Non, rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, comme le dit un autre cantique.

Pour que cette connexion vivante s'établisse, il y a une condition toute simple à remplir : « Mes brebis entendent ma voix ». Jésus ne dit pas « Mes brebis m'écoutent et obéissent parfaitement à ce que je leur dis ». Non, « Mes brebis entendent ma voix ». Même si nous ne comprenons pas toujours où la vie nous mène, ni quels pourraient être les choix de vie guidés par Dieu pour nous, Jésus nous indique le chemin en nous invitant à nous mettre « à l'écoute de Dieu ». Cela fait directement écho à la démarche « écoute, Dieu nous parle ! » qui anime notre Eglise depuis quelques années... Se mettre à l'écoute de Dieu pour entendre la voix de Jésus et avancer en confiance sur le chemin

de la vie.

Dit comme cela, cela paraît facile. Mais tous les Évangiles nous montrent combien cela est difficile pour nous, pauvres humains, trop souvent déconnectés de nos émotions, incapables de quitter le domaine de la pensée et de l'intellect pour retrouver la spontanéité et toute la palette des émotions humaines. En un sens, cette analogie avec les brebis rejoint l'analogie des petits enfants lorsque Jésus nous dit que le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

Si l'on prend l'exemple des disciples, on réalise combien la tâche est difficile ! Ils cheminent avec Jésus jour après jour, entendent, observent, dialoguent... mais les seules émotions qui semblent les traverser sont l'incompréhension, le doute, la peur. On repense à Pierre qui s'enfonce dans l'eau par manque de foi ou au coq qui chanta trois fois lorsque ce même Pierre renia Jésus. Je pense aussi aux semaines de découragement et de repli sur soi entre la mort à Pâques et l'envoi en mission de l'ascension. Et pourtant, c'est toujours ce même Pierre qui est ensuite parti, avec les autres disciples, répandre la Bonne Nouvelle jusqu'aux extrémités de la terre. Quel contraste ! Qu'est-ce qui a changé ?

Le souffle de l'Esprit est passé par là. Il les a remplis de confiance et de force pour les mettre en route alors que leurs limites toutes humaines les maintenaient auparavant figés. Après le souffle de la Pentecôte, leur mission ne consistait plus à répéter une leçon apprise auprès de Jésus, comme un maître peut enseigner à ses disciples. Il est fort à parier qu'une telle approche strictement intellectuelle et savante des faits et paroles de Jésus n'aurait pas su traverser les siècles jusqu'à aujourd'hui. Non, leur mission était désormais de témoigner d'une expérience de vie, d'une relation privilégiée avec Dieu qui les a transformés. Ainsi, Paul, touché par la grâce sur le chemin de Damas, partage tout au long des épîtres ses turpitudes, ses peurs mais aussi sa confiance et témoigne sans cesse du lien qui l'unit à Dieu. C'est là le socle de toute existence !

Alors nous aussi nous sommes invités à laisser tomber les études bibliques, les prières toutes faites et les lectures savantes d'ouvrages de théologie, si celles-ci ne servent pas à nourrir notre relation avec Dieu. Telles des brebis à l'écoute confiante de leur berger, mettons-nous à l'écoute de Dieu, entendons sa voix, laissons-la résonner en nous et rejoindre notre existence, pour choisir avec Lui, jour après jour, un chemin de Vie !